Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 50 (1905)
Heft: 8

Artikel: Les signaux de trompette et l'attaque à la baionnette
Autor: Schibler, E.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-338324

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES SIGNAUX DE TROMPETTE

ET

L'ATTAQUE A LA BAIONNETTE

Au cours de ces dernières années, les idées sur la tactique se sont profondément modifiées. La guerre sud-africaine, notamment, a donné lieu à de vives discussions sur le système d'attaque de l'infanterie. A l'étranger, ainsi que chez nous, des officiers de haute valeur ont pris part à ces débats. Les exposés de deux généraux français bien connus, de Négrier et Langlois, sont particulièrement intéressants. Chacun d'eux a cherché à faire pénétrer ses idées dans l'armée française lors de la rédaction du nouveau règlement de manœuvres. Négrier recommande l'attaque individualisée, c'est-à-dire la marche pour l'attaque par petits groupes, avec des lignes de tirailleurs espacées et utilisant le terrain le mieux possible. Langlois, au contraire, dénie toute chance de succès à cette manière de procéder. D'après lui, la seule offensive efficace c'est l'attaque en masse avec des lignes de tirailleurs serrées et de fortes réserves en ordre serré.

A en juger par le nouveau règlement français, les idées de Négrier paraissent l'avoir emporté.

La guerre russo-japonaise, où nous voyons en présence deux ennemis de valeur munis des armes les plus modernes, nous fournit, aujourd'hui déjà, un grand nombre d'enseignements. Elle nous montre surtout que, sous l'influence des impressions de la guerre sud-africaine, on s'est trop hâté de bouleverser la tactique admise jusqu'à ce jour.

D'après les renseignements que l'on possède actuellement, l'attaque de l'infanterie japonaise présente les particularités suivantes :

Dépôt de tout bagage non indispensable ; distribution à la troupe d'un grand nombre de munitions ; développement simultané de fortes lignes de tirailleurs sans soutiens ; utilisation mi-

nutieuse du terrain et fortification de celui-ci, dès qu'on prévoit devoir s'y arrêter un certain temps; les réserves adoptent également l'ordre dispersé dès qu'elles entrent dans la zone du feu efficace de l'infanterie; l'attaque des positions ennemies a lieu de jour; elle est effectuée par des lignes de tirailleurs et non pas par des subdivisions en ordre serré.

Ce n'est pas au moyen de subdivisions sans cohésion et sans force de combat suffisante, que les Japonais ont obtenu leurs succès. Ils ont reconnu qu'il faut mettre en ligne, dès le commencement, un nombre de fusils supérieur à celui de l'ennemi, pour combattre efficacement, et qu'il faut, par conséquent, former de fortes lignes de tirailleurs. Ils ont le plus grand soin de déployer des forces considérables dans l'avant-ligne et ils évitent de faire avancer les réserves en ordre serré sous le feu ennemi. Les Russes, au contraire, tiennent avec opiniâtreté aux formations en ordre serré et témoignent même d'une prédilection pour le combat à la baïonnette.

Dans *notre armée* également, on a fait des efforts ces dernières années pour obtenir une méthode d'attaque plus conforme aux exigences modernes. C'est surtout dans la conduite du feu que l'on a indroduit des simplifications et obtenu des progrès réjouissants. Ce sont les observations que nous avons faites sur *l'attaque à la baïonnette* qui nous ont poussé à écrire ces lignes. Cette attaque est encore assez usitée: après une plus ou moins longue préparation par le feu, les réserves d'infanterie, en masses profondes, musique et tambours en tête, marchent droit sur l'ennemi pour l'attaque soi-disant décisive. Certes, cette attaque sera décisive, mais pour l'agresseur seulement, qui sera repoussé avec de fortes pertes. Une telle attaque à la baïonnette, que malheureusement nous voyons pratiquer souvent encore, est en pleine contradiction avec les récentes expériences de la guerre; à notre époque de pièces de canons à tir rapide, elle constitue un véritable anachronisme.

Ce sont surtout les prescriptions de notre règlement d'exercice qui font que nous demeurons attachés à cette méthode. En effet, le paragraphe 288 porte:

« Pour donner l'assaut, le commandant de la troupe d'attaque fait avancer les échelons d'arrière. Ceux-ci mettent la baïonnette et serrent sur la ligne de tirailleurs d'un mouvement ininterrompu et sans se préoccuper de ce qui se passe autour d'eux.

Dès que le mouvement peut être aperçu de l'ennemi, toutes les subdivisions en ordre serré font jouer et battre la marche pour l'attaque. Les tirailleurs mettent la baïonnette et avancent au pas gymnastique, suivant les circonstances, de position en position, renforcés de tout ce qui peut encore les rejoindre ; ils s'approchent assez de la position ennemie pour pouvoir de là l'atteindre d'un seul trait et ébranlent l'ennemi par le feu de magasin. Tout ce qui se trouve encore derrière la ligne de feu, continue sans arrêt à marcher en avant. «

» Au moment décisif, le commandant fait le signal: « Tout le monde à l'attaque ». Tous les trompettes répètent le signal sans interruption. Les subdivisions en ordre serré avancent au pas de charge, les tambours battent la charge. Au commandement de (« debout ») Pas gymnastique — Marche! Hourra! tout le monde se jette sur l'ennemi en répétant le cri de: « Hourra »!

« Au signal de la *marche à l'attaque* qui part de la réserve, les tirailleurs doivent mettre la baïonnette et se porter en avant de secteur en secteur. Toutes les subdivisions qui se trouvent encore derrière la ligne de tirailleurs doivent serrer en avant sans interruption. »

Même en interprétant le plus largement ces prescriptions, on a l'impression que ce paragraphe incite à une action schématique. Même pendant les manœuvres, ces attaques à la baïonnette dirigées par des signaux et réglées par la musique manquent presque invariablement ; à plus forte raison échoueraient-elles en temps de guerre. Pourquoi? C'est qu'elles ont quelque chose d'artificiel. Or, les manœuvres les plus simples deviennent excessivement difficiles en temps de guerre, et il est impossible d'atteindre le but par des moyens compliqués. Par les deux signaux : « Marche à l'attaque », — cette marche doit être en effet considérée comme un signal, — et : « Tout le monde à l'attaque », on obtient justement le contraire de ce qu'on voudrait; l'uniformité de l'action est ainsi mise en danger. Nous n'avons eu que trop d'occasions, dans nos manœuvres, de voir les malentendus et les confusions que ces signaux provoquent.

Au commencement, le combat se développe en général correctement ; mais dès qu'on entend le premier signal, la « poussée » en avant commence. Combien de fois cette marche à l'attaque n'a-t-elle pas été cause que les échelons d'avant, comprenant mal le signal, s'emballaient sans attendre que les réserves

aient serré sur eux ! La marche en avant de la réserve au son de la musique n'est pas autre chose qu'une invitation à tirer donnée à l'ennemi. Sous le feu de l'ennemi, ce mouvement est inexécutable.

L'attaque à la baïonnette n'est plus aujourd'hui que la conséquence du résultat favorable obtenu par le feu; elle ne peut donc être exécutée qu'une fois la supériorité du feu acquise. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu d'employer la colonne profonde et peu mobile dans laquelle la moitié des fusils ou davantage ne peuvent être mis en action dans les moments critiques du combat. La formation la mieux appropriée à l'attaque à la baïonnette serait la ligne de tirailleurs serrée qui peut à chaque instant se mettre à terre et reprendre le feu. Il vaut mieux en imposer à l'ennemi par de fortes lignes de tirailleurs que par le tableau final habituel.

De nouvelles armes demandent de nouvelles méthodes de combat!

Mentionnons encore à cette place un fait secondaire : nos fanfares ne sont plus en état de jouer une marche convenable, une fois les signalistes détachés, — ce sont ordinairement les meilleurs trompettes. — Une musique réduite à 8—10 hommes — et en temps de guerre elle serait encore réduite par les pertes — fait toujours une impression pénible quand elle sonne la marche à l'attaque au travers des champs de pommes de terre. En tout cas, ce n'est pas cette musique-là qui électrisera les hommes.

Le signal : « *Tout le monde à l'attaque* » est donné au moment décisif. A ce signal, les subdivisions en ordre serré doivent s'avancer au pas de charge et tout le monde s'élance contre la position ennemie.

Aujourd'hui, dans les batailles, à raison de la grande étendue des fronts on a une série de groupes distincts, agissant chacun pour son compte et s'efforçant chacun de se rendre maître de quelque position importante. Il est impossible que le feu ennemi soit éteint sur tout le front simultanément. Tel groupe réussira le premier à gagner une des positions ennemies ; tel autre ne pourra songer à avancer, avant que l'attaque victorieuse du groupe voisin ait fait sentir son effet sur la partie du champ de bataille qu'il occupe. Il pourrait ainsi arriver que le signal : « Tout le monde à l'attaque », donné par un groupe,

fût cause d'un malentendu et conduisît à un insuccès partiel. — D'après nos prescriptions, l'initiative de l'attaque peut être prise soit par la ligne de feu elle-même, soit par le commandant supérieur qui mettra en ligne sa réserve. Le règlement donne la préférence à cette dernière façon d'agir parce qu'elle est de nature à assurer l'uniformité de l'attaque. Mais les expériences faites au cours des guerres récentes nous apprennent que l'initiative de l'attaque part presque toujours de la première ligne.

Dans le combat d'aujourd'hui, on s'en remet, dans la plupart des cas, à l'initiative et au jugement des chefs (subalternes) pour reconnaître le moment propice où pénétrer dans la position ennemie. Le signal : « Tout le monde à l'attaque » pouvait avoir sa raison d'être avec les anciennes méthodes de combat, mais la tactique doit marcher parallèlement au perfectionnement de l'armement. Dans l'attaque d'aujourd'hui, les signaux sont devenus superflus et peuvent être supprimés sans inconvénients.

On peut objecter, et peut-être avec quelque raison, que les signaux exercent une influence encourageante sur la troupe. Nous le concédons volontiers ,mais il faut admettre que cet avantage est balancé par de sérieux inconvénients. Nos deux signaux pourraient être la cause de graves malentendus et occasionner des malheurs irréparables. Les signaux, sur le champ de bataille, présentent toujours quelque danger ; l'histoire de la guerre nous apprend que, dans nombre de cas, ils ont provoqué du désordre.

Pour assurer la cohésion de l'attaque, il vaut mieux faire transmettre les ordres et les rapports par des ordonnances que d'avoir recours aux signaux de trompettes.

En résumé, nous voudrions insister principalement sur les points suivants :

1. Une fois qu'on a pu juger des conditions dans lesquelles se trouve l'ennemi, on doit donner la plus grande force de combat possible à la première ligne, afin d'assurer la supériorité du feu.

2. L'attaque à la baïonnette, qu'elle parte de la première ligne ou des réserves, doit s'exécuter au moyen de lignes de tirailleurs serrées, dans lesquelles tous les fusils peuvent être mis en action instantanément.

3. Tous les signaux sur le champ de bataille peuvent occasionner des malentendus et du désordre ; ils doivent donc être abolis.

On obtiendrait ainsi une nouvelle simplification réjouissante de l'instruction.

Chez nous, plus encore qu'ailleurs, avec notre armée de milices, on doit, autant que possible, s'en tenir à ce qui peut servir en cas de guerre ; on doit donc viser à la simplicité.

E. Sch.